

# JEANNE MOYNOT & ANNE-SOPHIE TURION

## Belles plantes

Julie Chaizemartin





**Belles plantes, la dernière création en duo des jeunes Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion, a pour sujet le temps et pour fondement leur angoisse du devenir.**



■ Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion le disent elles-mêmes : à la scène, elles forment un vieux couple. « Vieux » n'étant pas un terme anodin dans leur vocabulaire. Il renferme une longue temporalité constituée d'événements variés, d'une précieuse fidélité et d'une connaissance affectueuse de l'autre. Le temps, son écoulement, son chemin vers la vieillesse, est justement le sujet central de *Belles plantes*, leur nouvelle création scénique en duo, qui suit plusieurs résidences au théâtre Garonne à Toulouse, au Centre national de la danse, à Montévidéo à Marseille, et une présentation des « prémisses » au festival Hors Pistes du Centre Pompidou. Il est intéressant de considérer ce thème à l'aune de leurs deux précédentes créations (la performance *Bordel* en 2017, puis *le Poil de la bête*, leur premier spectacle, en 2018) qui exorcisaient des obsessions et des traumatismes d'enfance et se débarrassaient d'un vécu trop encombrant, en acte matériel pour Anne-Sophie qui procédait au rangement de ses affaires, en évacuation psychologique pour Jeanne qui pressentait un changement radical dans sa vie. Elles semblent donc aujourd'hui arriver à un point de rupture, une phase de transition, et poser l'incommensurable question du temps permet de problématiser à la scène leur angoisse du devenir.

« Aujourd'hui, j'ai 33 ans. Libre ok ! Mais pour aller où et avec qui ? », demande Anne-Sophie. « J'ai 33 ans et moi je suis homosexuelle. Je m'en suis rendue compte il n'y a pas longtemps. Je vais crever, je vais me suicider », lance à son tour Jeanne, jouant avec sa propre catharsis. Cette dernière sera même représentée plus directement, corporellement, par une scène de rap à l'extravagance incisive. Inénarrable mise à distance. Leur performance entremêle malicieusement le récit autobiographique et la fable contée au point de dérouter complètement le spectateur qui ne sait plus démêler le vécu de la fiction.

### MADELEINE DE PROUST

Le titre *Belles plantes*, s'il se réfère au premier job d'été de Jeanne qui était fleuriste, est aussi l'évocation d'une jeunesse bientôt flétrie. Le décor du spectacle est donc floral, constitué de fleurs coupées plus ou moins fraîches qui entourent deux chaises longues, métaphores de la vieillesse et lieu propice des conversations sur le passé. En arrière-plan, de grands pendrillons crayonnés à la main dessinent de mouvants motifs colorés à l'aspect impressionniste. Ce dispositif est la « boîte à madeleine de Proust » du duo qui s'accompagne du danseur Christophe Ives afin de rendre palpables, par le corps et ses ombres portées, les tonalités successives des imperceptibles changements d'états physiques.

Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion. « *Belles plantes* ». 2019. (Ph. Compagnie Le parc à thèmes)

Sensation de douceur et de lenteur dans ces courbes infinies qui miment un ineffable processus de transition.

Ici, la symbolique rejoint la pensée développée dans le *Yi Jing* ou *Classique des changements*, manuel source de la pensée chinoise dans lequel on comprend que l'Orient pense le temps comme une traversée sans début ni fin. La mort y est perçue, non comme un aboutissement, mais comme un renouvellement intégré à un cycle. « La transformation silencieuse ne force pas, ne contrecarre rien, ne se bat pas ; mais elle fait son chemin, dira-t-on, infiltre, s'étend, se ramifie, se globalise – fait "tache d'huile" », écrit le philosophe François Jullien dans *les Transformations silencieuses* (2009) qui a inspiré les deux artistes. Et, de fait, nous ne nous voyons pas vieillir. Alors, comment l'action scénique, lieu de l'éphémère, est-elle capable de happer le passage du temps, impossible à circonscrire, sinon à revenir à la conception platonicienne de son découpage ou de sa personnification ?

### VOYAGE DANS LE TEMPS

« Retour arrière, avance rapide, pensée occidentale en *cut*, pensée orientale en fondu enchaîné », explique le binôme, car le spectacle ne peut que s'articuler autour de « capsules temporelles » où sont évoqués tour à tour le souvenir du jardin de la mère d'Anne-Sophie ou le coming out de Jeanne, réalité présente assortie d'un effet spectaculaire. L'intelligence se niche ici, quand la temporalité devient un moyen d'exprimer les non-dits que l'on dissimule toute une vie. Ce qui fait mal, ce qui est tabou, sans retenue, frontalement. L'homosexualité de Jeanne ou le sort des personnes âgées dans les maisons de retraite. Par moment, une minuscule caméra endoscopique explore un fragile pistil aux contours sexuels ou une pizza bon marché dont les brocolis en gros plan deviennent les bosquets du jardin maternel. Avec poésie, ces images réactivent des souvenirs et opèrent comme une analyse à la fois précise et absurde de la mise en scène, qu'elles ne cessent d'interroger. L'envers du décor s'apparente à une plongée dans leur inconscient artistique. Issues toutes les deux des arts visuels (l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris pour Anne-Sophie, la Villa Arson pour Jeanne), elles développent une écriture scénique qui intègre leur pensée plastique. Celle-ci se matérialise par un bric-à-brac désopilant, de facture artisanale, volontairement déplacé dans l'espace scénique.

Les deux artistes détournent les codes du théâtre pour créer des tableaux scéniques qui croisent l'art pictural, le freestyle musical, la démarche de la performance et l'énergie du stand-up. L'humour s'immisce dans la gravité, le burlesque dans la mélancolie, l'intimité dans la différence. C'est le cours de la vie et ses ressorts tragiques qui intéressent ces





Ci-dessus/above: Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion. « Bordel », 2017. (Ph. Marc-Antoine Serra)  
 Page de droite/right: Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion. « Belles plantes », 2019. (Ph. Antonia Auday)

## Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion Belles plantes

deux artistes qui n'hésitent jamais, par des silences ou de longs monologues, à décrire des réalités violentes et dérangeantes en y ajoutant un vernis sucré d'impertinence. Les jeunes femmes n'ont pas oublié leur âme de petite fille, seule capable de flirter avec leur conscience d'adulte et de dédramatiser des propos radicaux. Pour autant, rien dans leur spectacle n'est innocent. Chaque geste, chaque intonation sont porteurs de sens. Pour nous transmettre l'émotion de ce qui nous échappe. ■

Julie Chaizemartin est historienne de l'art et journaliste culture. Elle collabore à artpress, Beaux-Arts Magazine, au Quotidien de l'art et au Quotidien du pharmacien. Elle a publié *Ferrare*, joyau de la Renaissance italienne (Berg International, 2012) et fondé en 2016 la webradio culturelle Art District Radio spécialisée dans les arts et la musique jazz.

Jeanne Moynot est née en /was born in 1985.  
 Elle vit à /She lives in Pantin.

Anne-Sophie Turion est née en /was born in 1985.  
 Elle vit à /She lives in Paris et /and Marseille.

**Belles plantes [Beautiful Plants], the latest duet by the young Jeanne Moynot and Anne-Sophie Turion, is about time, and is based on their anxiety regarding the future.**

Jeanne Moynot and Anne-Sophie Turion say so themselves: on stage they form an old couple. "Old" is no trivial term in their vocabulary. It contains a long temporality consisting of varied events, a precious fidelity and an affectionate while tenuous knowledge of the other. Time indeed, its flow, its path to old age, is the central subject of *Beautiful Plants*, their new duet following several residencies at the Théâtre Garonne in Toulouse, at the Centre National de la Danse, the Montevideo venue in Marseille, and a presentation of the "premises" at the Hors Pistes Festival at the Pompidou Centre in Paris. It is interesting to consider this theme in the light of their two previous creations (the performance *Bordel* [Mess] in 2017, then *Le Poil de la Bête* [The Hair of the Beast / Hardiness], their first

show, in 2018), which exorcise childhood obsessions and traumas, getting rid of a too troublesome experience: a material act for Anne-Sophie, who went about putting some order into her belongings, a psychological evacuation for Jeanne, who foresaw a radical change in her life. Today they seem to be reaching a turning point, a phase of transition, posing the immeasurable question of the times, allowing them to explore on stage their anxiety about what is to become of them. "Today I'm 33 years old. Free, OK! But to go where and with whom?" asks Anne-Sophie. "I'm 33 years old and I'm homosexual. I realized this not long ago. I'm going to die, I'm going to commit suicide," says Jeanne in turn, acting out her own catharsis. This latter will even be represented more directly, corporeally, via a rap scene of incisive extravagance. Astonishing distancing. Their performance archly interweaves autobiographical narrative and the tale told, to the point of completely discombobulating the viewer, no longer able to disentangle experience from fiction.

### PROUSTIAN MADELEINE

The title *Beautiful Plants*, if it refers to the first summer job held by Jeanne, who was a florist, is also the evocation of a youth soon withered, as beautiful plant also means "a fine figure of a woman" in French. The sce-





nery of the show is therefore floral, consisting of cut flowers, more or less fresh, which surround two chaises longues, metaphors for old age, and a place conducive to conversations about the past. In the background large screens decorated with colourful, hand-drawn patterns in the impressionist style. This device is the duo's "box of Proustian Madeleines", which is accompanied by the dancer Christophe Ives to make palpable by the body and its shadows the successive tones of the imperceptible changes of physical states. There is a sensation of gentleness and slowness in these infinite curves that mimic an ineffable process of transition. Here symbolism joins thought developed in the *I Ching* or *Classic of Changes*, seminal manual of Chinese thought, in which one understands that the East conceives of time as a crossing without beginning or end. Death is perceived, not as completion, but as renewal integrated into a cycle. "The silent transformation does not force, counteract anything, does not fight; but makes its way, let's say, infiltrates, extends, ramifies, becomes globalized — spreads like an oil stain", writes the philosopher François Jullien in his essay *Les Transformations Silencieuses* [*Silent Transformations*](2009), which inspired the two artists. And the fact is we don't see ourselves growing old. So how can action on the stage, place of the

ephemeral, capture the passage of time, impossible to circumscribe, if not by returning to the Platonic conception of its division or its personification?

#### **TIME TRAVEL**

"Flashback, fast forward, Western thought in cuts, oriental thought in fades," say the pair, because the show can only be articulated around "time capsules" invoking in turn the memory of Anne-Sophie's mother's garden and the coming out of Jeanne, a present reality with a spectacular effect. Intelligence is located here, when temporality becomes a means of expressing unsaid things that one hides for a lifetime. What hurts, what is taboo, unrestrained, head-on. Jeanne's homosexuality or the fate of the elderly in retirement homes. At times a tiny endoscopic camera explores a fragile pistil with sexual contours and a cheap pizza with broccoli in close-up becomes the groves of the maternal garden. Poetically, these images reactivate memories and operate as a precise, absurd analysis of *mise-en-scène*, which they never cease to question. A view of behind the scenes is like diving into their artistic subconscious. Both coming from a background in the visual arts (National School of Decorative Arts in Paris for Anne-Sophie, Villa d'Arson in Nice for Jeanne), they are developing a stage writing that in-

tegrates their plastic, visual arts thinking. This is materialized by a hilarious bundle of bric-brac, artisanal, emphatically moved around the stage.

The two artists overturn theatrical codes to create stage tableaux that intersect pictorial art, musical freestyle, the performance approach and the energy of the stand-up. Humour meddles with gravity, burlesque with melancholy, intimacy with difference. It is the course of life and its tragic twists and turns that interest these two artists, who never hesitate, by silences or long monologues, to describe violent and disturbing realities by adding to them a sweet varnish of impertinence. The young women haven't forgotten their little-girl souls, the only ones capable of flirting with their adult consciousness and defusing radical remarks. However, nothing in their show is innocent. Every gesture, every intonation carries meaning, in order to convey to us the emotion of what escapes us. ■

Translation: Chloé Baker

*Julie Chaizemartin is an art historian and culture journalist. She works with artpress, Beaux-Arts Magazine, Le Quotidien de l'art and Le Quotidien du pharmacien. She has published Joyau de la Renaissance Italienne [Jewel of Italian Renaissance] (Berg International, 2012) and founded in 2016 the cultural web radio station Art District Radio, specializing in the arts and jazz music.*